

L'acteur avec son fils au milieu des années 1960. Page de gauche, l'équipe du "Souffleur II" de la 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc avec le chef de char, le second-maître Montcorgé, "alias" Jean Gabin (au centre), probablement en septembre 1944.



## Gabin, une certaine idée de la France

À l'occasion de la grande exposition que consacre l'Espace Landowski de Boulogne-Billancourt à Jean Gabin, le fils de l'acteur, Mathias Moncorgé, revient sur la vie de son père, qui incarna plus qu'aucun autre une certaine identité française.

Propos recueillis par Léopoldine Frèrejacques

**Cette exposition constitue un hommage d'une ampleur assez inédite consacré à votre père. Pourquoi avoir attendu 2022 pour lui consacrer une telle rétrospective et pourquoi avoir choisi Boulogne pour écrin?**

Cette exposition devait avoir lieu l'année dernière mais cela a été rendu impossible par la crise sanitaire. Le musée Jean-Gabin de Mériel étant en travaux, on a pensé, avec les membres du musée et Patrick Glâtre, le commissaire de l'ex-

position, qu'il fallait qu'on continue à le faire vivre, qu'on continue de parler de papa. C'est par l'intermédiaire d'un ami que nous avons pensé à Boulogne; nous sommes allés voir la Mairie pour leur proposer cette exposition.

**Gaby Basset, la première femme de Jean Gabin, expliquait que votre père « ne voulait pas faire ce métier [qui l'embêtait]. » Lui-même lui disait: « Tu te figures pas que je vais faire le clown toute ma vie! » Quel a été**

**l'élément déclencheur au lancement de sa carrière dans le cinéma?**

André Brunelin [biographe et ami de Jean Gabin, NDLR] m'avait raconté une histoire amusante à ce sujet. Papa ne voulait pas trop travailler. Enfin... Il voulait bosser, mais c'était pas un acharné du boulot. Mais il fallait ramener de l'argent. Son père, qui était comédien d'opérettes et chanteur, voulait le pousser dans la même voie que lui.

Un jour, papa a été le retrouver là où il jouait, dans un bouffe parisien quelconque... Et là, il a vu quelques jeunes filles dénudées. Il s'est dit: c'est sympa ça! Plus sympa que d'être à l'usine — où il travaillait alors — ou que de vendre des journaux. À mon avis, c'est un peu comme ça que ça a commencé. Il a fait des bouts d'essai... En plus, Gaby était actrice, chanteuse d'opérettes avant lui. Elle l'a peut-être encouragé. Le père de papa l'a présenté à un organisateur d'opérettes, puis ça a marché, de fil en aiguille, c'est parti comme ça.

**La première partie de la carrière de Gabin est marquée par les films appartenant au registre du réalisme poétique et par des réalisateurs comme Carné, Duvivier ou Renoir. S'identifiait-il aux personnages qu'il y incarnait?**

Papa, c'était un homme très simple, qui n'a pas voulu faire n'importe quoi et qui a surtout interprété des personnages comme des ouvriers, des personnes de la France quotidienne, souvent des gens malheureux. On aime bien ces personnages, on s'y attache. Quand on regarde *Le jour se lève*, on n'a pas envie que son personnage meure! Après-guerre, ce ne sera plus du tout le même personnage!

**Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, rares sont les acteurs qui, réfugiés aux États-Unis, décident de rejoindre les rangs des Forces françaises libres pour défendre leur pays... Ce fut le cas de votre père et de Jean-Pierre Aumont. Parlait-il**

**de cette période, lui qui n'a plus jamais voulu jouer le rôle de soldat après *L'Imposteur*?**

Non. Il parlait très peu de cette période. Il a dit une fois en interview: « *Il fallait que je le fasse, c'était mon devoir. Je l'ai fait.* » Papa, c'était un homme droit, un homme de valeurs... Se dire que son pays était envahi, occupé et que des gens se battaient... Papa n'aurait jamais supporté de revenir, une fois le pays libéré, alors que des mecs se sont fait tuer, blesser... Comme Jean-Pierre Aumont, il a fait partie de ces gens qui l'ont fait parce qu'ils devaient le faire mais qui n'allaient pas le crier sur tous les toits. Quand il débarque aux États-Unis en 1941, il se retrouve dans un pays qui n'est pas le sien, où il rencontre quelques compatriotes. Et là il se dit: « *Mais alors, avec ces Français, on se planque? Moi, non!* » En plus, il n'aimait pas ce pays. Il me l'avait dit...

**Après la guerre, la carrière de Jean Gabin trouve un nouveau souffle. Était-il dans la vie le personnage qu'il incarnait à l'écran, ce garant de la tradition face à la modernité?**

Dans la deuxième partie de sa carrière, on lui disait: « *Vous tournez toujours avec les mêmes personnes.* » En fait, il était fidèle et n'aimait pas trop le changement. Il arrivait dans la cinquantaine... À cet âge-là, on n'a plus envie de se faire emmerder... Il a tourné avec Becker, Autant-Lara, puis il a eu ses fidèles: Delannoy, La Patellière, Grangier et Verneuil. La "nouvelle vague", ce n'est pas lui qui l'a refusée, c'est eux qui ne voulaient pas tourner avec lui. Eux pensaient qu'un acteur comme papa allait décider de tout... Mais pas du tout! Papa disait: « *Je suis un ouvrier, un acteur, si on m'apporte une bonne histoire, un bon metteur en scène, moi j'écoute et j'aurais tourné!* » Il aurait adoré tourner avec eux!

**Il ne pensait pas, comme Denys de La Patellière, que « la nouvelle vague [était] une gigantesque escroquerie »?**



Ces mecs-là n'ont pas réfléchi que papa était là au début du parlant! Les premiers flash-back du cinéma, c'est papa qui les a faits avec *Le jour se lève*. Papa était toujours, pour son métier, au fait des nouvelles techniques. Les caméras, les maquillages ont changé... Melville était un grand metteur en scène, Chabrol aussi: c'était aussi ça, la nouvelle vague. Papa aurait adoré tourner avec eux.

On a déjeuné un jour ensemble avec Chabrol et ma mère. Maman lui a dit: « *Mais mon mari disait: pourquoi ils ne m'appellent pas?* » Chabrol a répondu: « *Mais, madame Gabin, je n'ai jamais osé appeler votre mari! J'aurais adoré le faire tourner.* » Il y a plein de journalistes qui disaient qu'ils avaient peur quand ils arrivaient devant lui. Mais lui, à partir du moment où ils savaient faire leur métier, il était charmant.

**PAPA NOUS A APPRIS CERTAINES CHOSES QUI DISPARAISSENT. LES VALEURS, LE RESPECT, NOTAMMENT DES PARENTS, LE TRAVAIL...**

**Vous expliquez dans l'exposition que « *Gabin porte l'identité française plus qu'aucun autre acteur* »: de quelle manière?**

Papa nous a appris certaines choses qui disparaissent. Les valeurs, le respect, notamment des parents, le travail... Il y a eu une époque où on nous inculquait... la vie, quoi! Dans ses films, ses rôles véhiculent ce que voulait dire papa à son public et à la France. On me dit toujours: « *On aurait aimé avoir un père, un grand-père ou un beau-père comme ça.* » Il est toujours resté comme ça. Moi, c'est ce que j'ai également essayé de faire avec mes enfants...

**Quelle est, selon vous, la pièce emblématique de l'exposition?**

C'est une photo: celle de mon arrière-grand-père, qui a été redécouverte à l'occasion de l'exposition. On ne l'avait pas! C'est ça qui m'a touché. Mes arrière-grands-pères paternel et maternel réunis. Papa parlait d'ailleurs plus du grand-père paternel, qui était chef paveur, que de son propre père. Parce qu'il avait un vrai métier. Pour lui, le métier d'acteur n'en était pas un! ●

Jean Gabin, l'exposition, Espace Landowski, Boulogne-Billancourt, jusqu'au 10 juillet.